

Un autel de la paix à Lyon sous Néron: approche numismatique

La découverte d'un as de cuivre de Néron portant au revers la légende ARA PACIS dans les fouilles d'un sanctuaire gallo-romain à Pannes (près de Montargis, Loiret, France)¹ m'a amené à approfondir la signification de la légende et de la représentation figurant sur cette monnaie. En effet, ce revers monétaire n'a rien à voir avec l'Ara Pacis d'Auguste, ni avec l'Autel des Gaules à Lyon, il célèbre un troisième monument. La lecture minutieuse de la monnaie de Pannes en particulièrement bon état de conservation permet de mieux décrire ce type monétaire et le monument qu'il représente. En replaçant cette monnaie dans son contexte numismatique et historique, dans l'organisation monétaire sous Néron et dans le programme iconographique des monnaies de son règne, un nouvel éclairage est porté sur l'empereur lui-même, plus enclin à la paix qu'à la guerre.

I. Description.

La monnaie découverte à Pannes correspond à la description suivante (fig. 1a à c):

Droit: NERO CLAVD CAESAR AVG GER P M [TR P IMP P P]; Tête nue de Néron à droite, [globe à la pointe du cou].

Revers: ARA PACIS à l'exergue, S et C de part et d'autre; Autel.

Cuivre; As frappé à Lyon en 65; poids: 9,96g; diamètre maximum: 29,3mm; orientation des coins: 6h.

RIC I² p. 178 n° 460; BNC II p. 130 n° 112-114 (apparemment mêmes coins que 112); BMC-Giard Lyon n° 147; Mac Dowall n° 571.

Cette monnaie ne représente pas l'Autel de la Paix inauguré à Rome par Auguste le 30 janvier 9 avant J.C., le fameux *Ara Pacis Augustae* si connu des historiens d'art antique, parce que c'est un monument particulièrement bien conservé et daté, qui sert d'archétype pour définir l'art augustéen. L'*Ara Pacis Augustae* ne figure d'ailleurs

pas sur les monnaies d'Auguste. Les bas reliefs qui ornent sa façade, représentent les processions des cérémonies d'inauguration dans les parties hautes et des motifs végétaux en volutes ou rinceaux dans les parties basses². Cette monnaie ne représente pas non plus l'Autel des Trois Gaules, dédié à Rome et à Auguste qui était érigé à Lyon au confluent de la Saône et du Rhône et qui figure sur les monnaies frappées en si grand nombre aux effigies d'Auguste et Tibère³. La représentation en est fort différente. Pourquoi d'ailleurs, Néron aurait-il fait figurer sur ses monnaies l'un de ces deux monuments construits plus d'un demi siècle avant lui?

Si le droit de la monnaie de Pannes est assez usé par un siècle de circulation, son revers, légèrement concave, a été préservé de l'usure. De ce fait, parmi les monnaies au même type, il est l'un de ceux où les détails de l'autel sont les mieux visibles, à en juger par les planches de l'ouvrage de Giard dans la série du Dr. Bastien sur l'atelier de Lyon⁴. Il est donc intéressant de s'attarder à en préciser la description puis l'interprétation.

1. La monnaie a été découverte dans un puits (monnaie n° 210 de l'US 1084 qui comprend 60 as et dupondius d'Auguste à Antonin le Pieux). Elle n'a subi aucune corrosion en restant dans l'eau à l'abri de l'air et de la lumière et garde donc sa couleur d'origine. La fouille, dirigée par Valérie Renard, était provoquée par la construction de l'autoroute A 77 reliant Dordives à Cosne-sur-Loire. Elle a été financée par la Société des Autoroutes Paris-Rhin-Rhône (SAPRR). Nous exprimons nos plus vifs remerciements à Valérie Renard qui nous a confié l'étude des monnaies découvertes dans sa fouille, à Bertrand Pinoteau et Marie-Chantal Frère-Sautot (SAPRR) ainsi qu'à nos collègues du Service Régional d'Archéologie de la Région Centre qui coordonnaient l'ensemble des opérations archéologiques menées par l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN). Nous remercions également très chaleureusement Michel Amandry, directeur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de France, et Dominique Hollard, qui nous ont autorisé à mouler et photographier les plus belles monnaies de la collection dont ils ont la charge pour illustrer cette communication. Nous sommes aussi redevable à Yann Le Bohec, Université de Paris-Sorbonne, de nombreuses références bibliographiques et précisions pour nos interprétations. Merci enfin à Eva Zanetti pour la traduction du résumé en allemand.

2. Sauron, p. 39.

3. RIC I², p. 57-58.

4. Giard, Lyon, pl. XXIX n° 137, XXX n° 147 et 152, XXXIV n° 225 et 229.

Le revers de la monnaie montre la façade quadrangulaire d'un monument (probablement une enceinte renfermant un autel sur lequel se déroule le sacrifice) décorée symétriquement. Le monument est placé sur un podium de trois marches. Sur le n° 225 de Giard Lyon, deux lignes de perles encadrent la marche du milieu. La façade est compartimentée en trois parties par quatre pilastres verticaux (plutôt que par des colonnes) qui sont dépourvus de base et de chapiteau (sauf pour le n° 137 de Giard Lyon). L'ensemble est coiffé par une corniche décorée d'un rang de perles. Elle débordé, comme par symétrie avec le podium. Au-dessus, des motifs placés à droite et à gauche, inclinés et recourbés, évoquent des crosses ou des oiseaux, comme des aigles aux ailes éployées. En fait, il s'agit plus vraisemblablement d'une représentation de flammes.

Le milieu de l'enceinte est marqué de deux bandes verticales étroites, séparées en trois compartiments rectangulaires par un triple motif horizontal. Un gros point indique le milieu des caissons du haut et du bas. Les deux caissons médians comportent chacun deux anneaux dans leur partie haute. Il s'agit de la représentation d'une porte à double vantail, décorée d'éléments métalliques (pentures et clous de fer ou de bronze). Les anneaux devaient servir de poignées, peut-être aussi de heurtoir. Notons que la porte est représentée fermée.

De part et d'autre de la porte, les panneaux hauts montrent des personnages assis qui se font face.

A gauche, le personnage, tourné vers la droite, porte un vêtement long qui descend jusqu'aux pieds. Sa main gauche semble simplement posée sur la cuisse ou légèrement tendue vers l'avant. Son coude droit paraît appuyé sur le dossier du siège. La tête du personnage donne l'impression d'être exagérément large. En fait, le personnage doit être voilé.

Comment interpréter ce personnage? Peut-on lui donner un nom? Les prêtres sont souvent représentés voilés, mais en général, ils sont debout et non pas assis. Des allégories aussi sont représentées voilées, comme Pudicitia et Aeternitas. Tellus qui figure sur un panneau du côté est de l'*Ara Pacis Augustae*, est représentée voilée⁵, mais alors, il s'agit de la terre nourricière. Des symboles d'abondance et de fécondité l'accompagnent: enfants, animaux, fruits, fleurs, tiges de différentes céréales et urne fluente. Aucun de ces attributs n'est figuré ici. D'autre part, Tellus n'apparaît sur des revers

monétaires que sous Hadrien (117-138), allongée ou debout, mais ni voilée, ni assise⁶. Sous Hadrien, la légende monétaire TELLVS STABIL (tellus stabilita) appelle la terre au calme après un catastrophique tremblement de terre qui a ravagé la Bithynie et les villes de Nicée, Cyzique et surtout Nicomédie entre 120 et 128. Ce revers monétaire célèbre aussi la générosité du prince qui a financé la reconstruction⁷ et restauré l'agriculture sur une terre tranquille et stable. Nous avons une préférence pour Pietas, la seule allégorie voilée ayant déjà figuré sur des sesterces de Caligula (37-41)⁸ dont la représentation est très proche (fig. 2): assise à gauche, la tête voilée, vêtements descendant jusqu'aux pieds, patère dans la main droite tendue, coude gauche appuyé sur une statue servant de dossier ou d'accoudoir. La statue est peut-être aussi représentée sur la monnaie de Néron, car le dossier du siège semble formé, non pas d'une ligne droite figurant un seul montant vertical, mais de plusieurs éléments qui pourrait correspondre à la statue.

A droite, un autre personnage est assis à gauche sur plusieurs éléments de formes irrégulières. Le bas des jambes semble nu depuis le haut du genou. Le coude gauche est appuyé sur les éléments hauts qui servent de siège. La main droite est nettement tendue en avant, mais il n'est guère possible de préciser si elle tient quelque chose sur le dessus de la main ou si elle soutient un objet qui serait appuyé sur le haut de la cuisse. Une ligne ondulée est visible au dessus de la tête.

L'interprétation de ce personnage est beaucoup plus simple. La représentation correspond à Rome (fig. 4), en tenue militaire, casquée, assise sur un monceau d'armes (cuirasse, boucliers, casque...) tenant soit une petite Victoire dans la main, soit le *parazonium* (épée courte, insigne de commandement) appuyé sur sa cuisse. Cette identification est facilitée par le fait que ce type de représentation de Rome, en tenue militaire et victorieuse, est présent dans le monnayage de Néron⁹; il est donc aussi familier aux graveurs de monnaies.

5. Sauron, p. 39.

6. RIC II, p. 372, n° 276-278 (deniers), p. 441, n° 791 (sesterce) et p. 445, n° 835 (dupondius ou as).

7. Guidoboni, notice 112. Référence aimablement communiquée par D. Hollard.

8. RIC I², p. 111 n° 36, 44 et 51.

9. RIC I², p. 153-184, sur aureus, denier, sesterce, dupondius et semis, mais pas sur as. Nombreux types où alternent dans les mains de Rome la lance, le bouclier, la Victoire, le *parazonium* et la couronne.

Sur les deux panneaux du bas figure le même motif végétal: une plante à grandes feuilles en corbeille. Cette plante est radicalement différente des rinceaux¹⁰ de l'*Ara Pacis Augustae* qui n'auraient guère été plus difficiles à représenter pour les graveurs monétaires. Sans être botaniste, j'y aurai volontiers vu des aloès, mais Y. Le Bohec m'a suggéré des palmiers non taillés qui pourraient symboliser les victoires orientales, comme celle sur Tiridate, roi d'Arménie¹¹.

Ainsi, sur cet Autel de la Paix, aucune des représentations n'est laissée au hasard. La présence de Rome, en armes et victorieuse, de Pietas et des palmiers assurerait une véritable cohérence au message iconographique.

II. Contexte numismatique

A. Organisation monétaire sous Néron

Sous Néron, la frappe des monnaies est répartie entre deux ateliers, Rome et Lyon¹². Une grande réforme monétaire, en 64, la première depuis Auguste, divise le règne en deux périodes nettement différenciées. La réforme de 64 abaisse le poids des monnaies qui avait été fixé sous Auguste. L'aureus passe du 1/41 au 1/45 de livre, soit de 7,96 à 7,39g d'or pur, tandis que le denier passe du 1/84 au 1/96 de livre, soit de 3,99 à 3,41g d'argent presque pur¹³. La réforme de 64 redéfinit le rôle des deux ateliers. Au début du règne, les métaux précieux, or et argent, dont la frappe est placée directement sous l'autorité du prince, sont monnayés à Lyon uniquement. La réforme de 64 ramène leur frappe à Rome. La frappe du «bronze», c'est-à-dire les monnaies de laiton (sesterce, dupondius et semis) et de cuivre (as et quadrans), est restée sous l'autorité théorique du Sénat, d'où le S C présent au revers. En réalité, la frappe du «bronze» est déjà sous l'autorité du prince aussi. Au début de son règne, Néron n'a frappé que l'or et l'argent à Lyon. Il rouvre la Monnaie de Rome, en 62 seulement, pour y monnayer le «bronze» jusqu'à sa mort en 68. Mais la réforme de 64 institue aussi la frappe du «bronze» à Lyon dont la production est connue jusqu'en 67.

L'absence de frappe de monnaies divisionnaires en «bronze» au début du règne a créé une forte pénurie de petite monnaie qui a été palliée, au moins en Gaule, par la fabrication de nombreuses monnaies d'imitation qui prenaient le monnayage de Claude I^{er} (41-54) comme modèle. A partir de 64, les quantités frappées,

tant à Rome qu'à Lyon, sont énormes à en juger par le grand nombre de monnaies de Néron qui sont parvenues jusqu'à nous. Et pourtant, cette frappe du «bronze» n'a duré que trois ans à Lyon et six ans à Rome. Il est vraiment étonnant de constater comment de telles quantités de métal ont pu être mobilisées en si peu de temps et comment de tels talents chez les graveurs de coins monétaires ont pu être développés après un arrêt de la production pendant près de dix ans à Rome. La qualité remarquable des portraits de Néron sur ses monnaies peut faire croire que les graveurs y ont atteint un sommet de leur art, malgré une activité des plus réduites au début de son règne.

La réforme monétaire de Néron introduit aussi un important changement dans l'iconographie monétaire. Les sujets qui illustrent les revers des monnaies sont beaucoup plus variés que sous les règnes précédents et le monnayage de «bronze» adopte en général les mêmes revers à Rome et à Lyon. Les productions de Lyon se distinguent par la présence d'un petit globe à la pointe du cou du portrait de Néron qui orne le droit des monnaies.

B. Les monuments sur les monnaies de Néron

(voir tableau 1)

Auguste a diffusé l'image de l'autel dédié à Rome et à lui-même, construit au confluent de la Saône et du Rhône, avec des frappes monétaires massives à Lyon, les fameuses monnaies, as principalement, dites «à l'autel de Lyon»¹⁴. Mais c'est vraiment Néron qui a généralisé la représentation de monuments sur ses monnaies. Après un demi-siècle d'imagerie monétaire terne, Néron est le premier empereur à utiliser la monnaie comme un véritable vecteur d'information et de propagande de sa politique. Les monuments représentés sur ses monnaies sont, bien sûr, ceux qu'il a construits ou reconstruits. Suétone s'est d'ailleurs fait l'écho de la politique architecturale et urbanistique de Néron¹⁵.

Le premier monument représenté sur les monnaies de Néron est le marché de Rome, *macellum* (fig. 5), pré-

10. Sauron, p. 39.

11. Suétone, *Vie des douze Césars*, Néron, XIII.

12. La dernière discussion à ce sujet a été faite par Sylviane Estiot et Isabelle Aymar, p. 85-92.

13. RIC I², p. 4-5 et 134-135 qui se fonde sur une livre romaine à 327,45g; le denier titre 97,3 % avant la réforme et 93,5 % après.

14. RIC I², p. 57-58.

15. Suétone, Néron, XVI.

sent sur des dupondius de 63 à 65, à Rome et à Lyon et achevé sur le Caelius en 59¹⁶. Ensuite, de 64 à 67, sur des sesterces de Rome et de Lyon, figurent un arc de triomphe (fig. 6) et le port d'Ostie (fig. 8). L'arc de triomphe est certainement un monument de Rome que Hill situe sur le Capitole¹⁷. Le remarquable exemplaire de la Bibliothèque Nationale de France (BNC 69) illustré ici, montre sa décoration en grand détail et permet de se demander s'il a réellement fallu attendre la Renaissance pour savoir représenter la perspective. L'identification du port d'Ostie ne souffre pas de doute puisque l'inscription POR. OST. figure au bas de la monnaie. C'est l'un des revers monétaires les plus spectaculaires et célèbres. Une ingénieuse composition représente à la périphérie les quais et les entrepôts, la statue de Neptune à l'entrée et toute une flottille de navires marchands et militaires, galères à rames et bateaux à voile, sous la protection du dieu Océan allongé dans le bas du champ monétaire. La construction du port d'Ostie, commencée sous Claude a été achevée sous Néron¹⁸.

Des monuments religieux sont également représentés sur les monnaies de Néron frappées entre 64 et 67. L'atelier de Rome est le seul à avoir frappé des monnaies (et uniquement des aurei et des deniers) représentant le temple de Vesta à Rome, l'un des plus vieux temples de Rome, victime de l'incendie de 64¹⁹. Il est situé au coin nord de la Maison des Vestales sur le forum. Sa reconstruction par Néron dès l'année suivante est la sixième reconstruction du temple de Vesta²⁰. Les monnaies à la légende ARA PACIS (fig. 1), représentant un autel de la Paix, n'ont été frappées qu'à Lyon. Enfin, le temple de Janus²¹ (fig. 7), autre temple très ancien de Rome puisqu'il remonte au roi Numa²², constitue probablement le revers monétaire dont les frappes, de 65 à 67, ont été les plus abondantes, à Rome et à Lyon. Alors que chaque monument représenté se cantonne à une seule dénomination ou aux métaux précieux, le Temple de Janus a été frappé dans toutes les dénominations. Le nombre de références pour ce type de revers dans le RIC est un autre indice de l'abondance de ses frappes.

C. Le thème de la guerre et de la paix dans le monnayage de Néron

En ajoutant le thème de la guerre et de la paix à celui des monuments, on regroupe l'essentiel du monnayage de Néron. Les thèmes militaires présents sur les monnaies de Néron portent les légendes DECVR SIO,

ADLOCVT. COH. et ROMA ou la représentation de Virtus. La DECVR SIO est la revue militaire. Elle représente l'empereur chevauchant pour passer les troupes en revue, accompagné souvent d'un porte-étendard (*vexillarius*). L'étendard, *vexillum*, est un des symboles du pouvoir²³ qui signale la présence du commandant en chef, ici l'empereur lui-même. L'ADLOCVT (IO) COH(ORTIBVS) est le discours aux cohortes. La cohorte étant la dixième partie d'une légion, seules les cohortes présentes à Rome semblent concernées par ce revers. Ce sont celles chargées de la protection rapprochée de l'empereur, de la sécurité dans Rome et de la lutte contre les incendies (*voir tableau 2*), respectivement appelées les cohortes prétoriennes, les cohortes urbaines et les cohortes de vigiles²⁴. Sur ces monnaies, l'empereur, en toge, debout sur une estrade basse, levant le bras droit, s'adresse à trois soldats symbolisant les trois ensembles de cohortes présentes à Rome. Des aurei et deniers frappés à Lyon entre 61 et 64 représentent Virtus casquée, en tenue militaire, debout, le pied posé sur un amas d'armes, le *parazonium* d'une main et une lance de l'autre. Il est difficile de traduire Virtus en français. Même si elle est un personnage féminin, elle caractérise les qualités qui font la valeur de l'homme moralement et physiquement, les qualités viriles, la vigueur morale, l'énergie, la bravoure, le courage, la vaillance, toutes vertus militaires. Dans le monnayage de Néron, ROMA (fig. 4) est représentée comme une autre déesse militaire, comme une nouvelle Athéna. Rome est casquée, porte une tunique courte, tient une lance dans la main gauche et la Victoire sur la main droite; elle est assise sur un monceau d'armes où se reconnaissent au moins une cuirasse, un bouclier rond et un bouclier ovale. Rome y est assise, dans une position beaucoup moins active ou agressive que lorsqu'elle est représentée debout, notamment sous Vespasien²⁵.

16. Hill, p. 40.

17. Hill, p. 53-54. Carson, p. 24-25 n° 425 pense qu'il s'agit de l'arc décidé en l'honneur des victoires orientales.

18. Carson, p. 24 n° 422.

19. Tacite, *Annales*, XV, 41.

20. Hill, p. 23-24.

21. Hill, p. 10-11.

22. Tite-Live, I, 19, 2.

23. Reddé, p. 75.

24. Lavedan, p. 253, 790-791, 987 et 1000-1001.

25. Par exemple RIC II, p. 69, n° 443-444. Carson (p. 23 n° 418) pense que ce revers avec Rome est à mettre en relation avec la reconstruction de l'Urbs après l'incendie de 64, mais, si ce type est abondamment frappé, en particulier sur des sesterces, de 65 à 68, il figure déjà sur des aurei et des deniers de 61 à 64 et sur des semis en 62 et 64. Son interprétation et notre analyse sont tout à fait compatibles.

L'influence grecque sur Néron est importante, n'oublions pas qu'il a accompli un long séjour en Grèce, de septembre 66 jusqu'au début de 68, pour participer à des concours de cithare, mais aussi de tragédie, de course de char²⁶... Le succès de Néron à ces concours est précédé par un revers d'as frappés à Rome et Lyon entre 62 et 65 où il est représenté en Apollon, le dieu de Delphes, marchant et chantant en s'accompagnant à la cithare²⁷. Les thèmes du monnayage de Néron qui viennent d'être évoqués, sont militaires, certes, mais pas vraiment guerriers. Les représentations en sont statiques et dépourvues d'agressivité. Elles illustrent les fonctions de l'empereur, chef suprême de l'armée, plutôt dans le calme des temps de paix que dans la hâte ou la fougue des temps de guerre. Il en va de même pour Virtus et Rome qui apparaissent comme des garantes de la paix.

Célébrer la Victoire, est-ce célébrer la guerre ou bien la paix? Une réponse peut être apportée à cette question en considérant attentivement les représentations monétaires de la Victoire. Dans le cas de Vespasien, sa victoire en Judée est nettement guerrière si nous en croyons les fameux revers à la légende JUDEA CAPTA. Vespasien, en tenue militaire, avec lance et *parazonium*, domine une captive assise au pied d'un palmier²⁸. En revanche, les représentations de la Victoire sous Néron sont fort différentes. L'exemplaire n° 172 de la Bibliothèque Nationale de France (fig. 10) montre une Victoire tournée à gauche, tenant du bout de la main droite un bouclier rond où est écrit SPQR. Elle a les ailes déployées vers le haut et non pas plaquées sur le dos; le bas de sa longue robe est animé de plis bouffants; elle est sur la pointe des pieds, jambes décalées; elle flotte dans le champ monétaire sans même une ligne de terre où devraient reposer ses pieds. Marche-t-elle? Danse-t-elle? Vole-t-elle? A coup sûr, la Victoire de Néron exprime la joie de la paix (voir tableau 3).

Les thèmes de la paix sur le monnayage de Néron sont figurés par des revers où sont représentés Securitas, l'Annone, le Congiaire, l'Autel de la paix et le temple de Janus. La légende SECVRITAS AVGVSTI accompagne l'image d'une femme négligemment assise, jambes allongées, se tenant la tête dans la main droite, coude droit appuyé sur le haut du dossier, un sceptre court dans la main gauche, une torche posée sur un bucrane s'appuie contre un petit autel allumé devant elle (fig. 9). Il ne s'agit pas tout à fait de la sécurité au sens où nous l'entendons en ce début du XXI^{ème} s., mais plutôt de la paix civile. Sous Néron, l'Annone est le fait du prince, mais

la déesse des moissons lui est associée. Ainsi la légende ANNONA AVGVSTI CERES (fig. 11) entoure l'image de Cérès assise à gauche tenant une torche et celle de l'Annone debout à droite portant une corne d'abondance tournée vers l'extérieur; entre elles se trouve un petit autel où est posée une mesure à grain (*modius*); à l'arrière plan se dessine la haute courbe d'une proue de navire en une élégante symétrie avec la corne d'abondance de l'Annone. L'Annone est le système de distribution de nourriture gratuite (essentiellement du blé) à la population de Rome, placé sous l'autorité d'un préfet. Le blé récolté en Egypte, en Afrique ou en Gaule est transporté par bateau jusqu'à Ostie. On imagine l'importance de l'efficacité de ce service pour maintenir le calme à Rome en temps de paix. L'Annone a été réorganisée par Auguste, mais Néron est le premier empereur à la faire figurer sur ses monnaies. Le congiaire est une autre distribution généreuse de l'empereur au peuple romain, célébrée sur les sesterces de Néron. La légende CONG I ou II DAT POP R («Premier ou second congiaire donné au peuple romain») accompagne la scène de distribution présidée par Néron lui-même, en toge, assis sur une chaise curule sur une estrade; un citoyen romain en toge, accompagné de son jeune garçon, gravit les marches de l'estrade pour recevoir une tessère des mains d'un officiel, tandis que Minerve assiste à la scène et que Liberalitas brandit un boulier. Ensuite, le citoyen échange sa tessère contre de la nourriture généralement, mais aussi d'autres marchandises ou de l'argent. Encore plus que dans la scène de l'Annone, le congiaire célèbre la générosité du prince.

Notre Autel de la Paix (fig. 1), avec sa légende ARA PACIS, est à replacer dans ce thème de la paix et il faut le rapprocher des revers au temple de Janus (fig. 7) pour bien en comprendre le sens. Tous les deux ont leurs portes fermées. La légende²⁹ est rapportée par Ovide (environ 43 avant J.-C. - 17 ou 18 après J.-C.)³⁰ et Macrobe (fin IV^{ème} - début V^{ème} s. après J.-C.)³¹. Aux débuts de Rome, «pendant la guerre contre les Sabins, après l'enlèvement de leurs filles, les Romains s'étaient

26. Achard, p. 103-107.

27. RIC, 73-82, 121-123, 205-212, 380-381, 384-385, 414-417 et 451-455.

28. Par exemple RIC II, p. 68 n° 427.

29. Voir le long article savant que Jules Toutain consacre à Janus dans Daremberg et Saglio, t. V, paru en 1900, p. 609-615.

30. Ovide, *Fastes*, livre I, (en particulier 253-288) rapporte un discours de Janus qui raconte son histoire et son rôle de gardien de la paix.

31. Macrobe, *Saturnales*, I, 9, y consacre tout un chapitre «Du dieu Janus, de ses divers noms, et de sa puissance».

hâtés de fermer la porte qui était au pied de la colline Viminale (à laquelle l'événement qui suivit fit donner le nom de Janicule), parce que les ennemis s'y précipitaient: mais à peine fut-elle fermée, qu'elle s'ouvrit bientôt d'elle-même; ce qui survint une seconde et une troisième fois... En raison de cet événement, il fut établi qu'en temps de guerre les portes du temple de Janus seraient ouvertes, comme pour attendre ce dieu secourable à Rome³². Depuis, les portes du temple de Janus sont toujours ouvertes en temps de guerre et l'histoire de Rome veut que ce soit l'essentiel du temps, tant les guerres sont nombreuses. Être en paix et, donc, pouvoir fermer les portes du temple de Janus est un événement extraordinaire que les historiens mentionnent et qu'illustrent les monnaies de Néron. Pendant la dizaine de siècles que dure l'histoire de la Rome antique, les portes du temple de Janus n'ont été fermées que sous Numa en 235 av. J.-C., trois fois sous Auguste en 29 et 25 av. J.-C., l'année même de la naissance du Christ, puis sous Néron, sous Marc Aurèle (161-180), sous Commode (180-192), sous Gordien III (238-244) et au IV^{ème} s.. A chaque fois, la fermeture n'a été que de courte durée. C'est assez dire combien l'événement est extraordinaire. Deux auteurs contemporains d'Auguste, Tite-Live (env. 59 av. - env. 17 ap. J.-C.) et Horace (env. 65 - env. 8 av. J.-C.) racontent l'événement. Horace (*Odes* IV, 15), dans l'éloge d'Auguste, écrit: «Ton âge, ô César (Auguste), a fait renaître dans les champs les moissons abondantes, rendu à notre Jupiter les enseignes arrachées aux portes orgueilleuses des Parthes, fermé le temple, libre de guerre de Janus Quirilien». En latin «*Et vacuum duellis Janum Quirinum clausit*». Tite-Live (I, 19, 1-3) rappelle d'abord la légende et les rares précédentes fermetures pour conclure en louant l'œuvre d'Auguste: «Deux fois seulement il (le temple de Janus) a été fermé depuis Numa: une fois sous le consulat de Titus Manlius à la fin de la première guerre punique, une seconde fois –et grâce aux dieux, c'est notre génération qui a été témoin du fait– après Actium, par l'empereur César Auguste, quand il eut rétabli la paix sur terre et sur mer». L'expression latine employée par Tite-Live «*ab imperatore Caesare Augusto pace terra marique parta*» est exactement reproduite par les légendes monétaires des sesterces de Néron: PACE P R TERRA MARIQ PARTA IANVM CLVSIT, soit (*ab imperatore*) *pace popvli romani terra marique parta, ianum clusit*. Pour les dupondius et les as où la place est plus réduite, le TERRA MARIQ (sur terre et sur mer) est raccourci en VBIQ (partout). Plus tard, Suétone (env. 70 - env. 160) qui écrit au II^{ème} s. rappelle l'événement

sous Auguste et sous Néron: «le temple de Janus Quirinus, qui n'avait été fermé que deux fois avant lui (Auguste) depuis la fondation de Rome, le fut trois fois sous son principat, dans un espace de temps beaucoup moins long, la paix se trouvant établie sur terre et sur mer³³»; «Salué imperator pour ce fait, Néron porta au Capitole une couronne de laurier et ferma le temple de Janus à deux têtes, estimant qu'il ne restait plus aucune guerre³⁴». Les mêmes expressions *janum clusit* ou *clausit* et *pace terra marique parta*, se retrouvent à chaque fois, dans les textes et sur les monnaies comme une véritable formule ou un proverbe alors que le latin peut exprimer la même chose de plusieurs façons. Alors que les légendes monétaires tiennent souvent en deux mots, la longueur inhabituelle de la légende des monnaies au temple de Janus renforce à nos yeux la référence à une phrase importante et connue des Romains, comme si les auteurs latins et la légende monétaire citaient un dicton connu de tous.

Pour souligner l'importance de la diffusion du thème de la paix dans le monnayage de Néron, nous observons que trois des revers (Victoire, Autel de la Paix et Temple de Janus) sont frappés sur des as, alors qu'aucun des thèmes militaires n'est frappé sur des as. Or, si l'on en croit le témoignage des monnaies de fouilles, sous Néron, l'as est l'espèce la plus répandue³⁵. En effet, dans une vaste recension de monnaies recueillies dans diverses fouilles archéologiques, totalisant 596 monnaies de Néron, les as à eux seuls (417), représentent 70 % des monnaies de Néron. Il est vrai que ce sont les plus petites dénominations qui se perdent le plus facilement qui, donc, se retrouvent en plus grand nombre parmi les monnaies de fouille. Ce sont aussi les petites dénominations qui circulent dans les mains des plus humbles et donc dans les mains du plus grand nombre. Le choix de l'as pour véhiculer le thème de la Paix n'est pas fortuit, il marque la prédilection de Néron pour ce thème et sa volonté de le porter jusqu'aux confins de l'Empire.

A l'issue de cette étude du thème de la paix dans le monnayage de Néron, on pourrait s'étonner que la Paix elle-même n'y figure pas. Elle n'a pas de revers monétaire la

32. Macrobe, *Saturnales*, I, 9.

33. Suétone, Auguste, XXII.

34. Suétone, Néron, XIII, 4.

35. Meissonnier, p. 561-562 fig. 5 et 6. Les 596 monnaies de Néron se répartissent en 4 aurei, 11 deniers, 21 sesterces, 93 dupondii, 417 as, 11 dupondius ou as, 33 semis, 4 quadrans et 2 dénominations indéterminées.

représentant et elle n'est pas représentée sur l'Autel de la Paix. Précisons que Pax est rarement représentée assise et n'est jamais voilée. Elle n'est pas non plus un sujet de revers monétaire fréquent jusqu'à l'époque de Néron. Elle apparaît furtivement sur deux deniers d'Auguste sous la forme d'un buste (RIC I², n° 253) ou d'une femme debout portant un rameau d'olivier et une corne d'abondance (RIC I², n° 252). Sous Auguste, elle n'est nommée PAX que sur un cistophore (RIC I², n° 476) où elle porte le caducée. Sous Claude (41-54), elle figure sur des aurei et des deniers (RIC I², p. 122-124) avec la légende PACI AVGVSTAE, représentée en Pax-Némésis ailée, marchant, pointant son caducée vers un serpent qui la précède et relevant le haut de son vêtement devant son menton. Curieusement Pax est totalement absente de l'iconographie monétaire de Néron. Ce n'est qu'après son règne qu'elle est régulièrement représentée. Pendant les guerres civiles de 68-69, des aurei et deniers ont été frappés avec les légendes PAX, PAX P R (PAX Populi Romani), PACI AVGVSTAE, PAX ET LIBERTAS (RIC I², p. 204-212). Les représentations sont le plus souvent deux mains droites jointes sur un caducée, parfois agrémenté d'épis de blé, de fleur de pavot ou de cornes d'abondance. Sur un denier (RIC I², p. 208 n° 56), Pax est personnifiée en Pax-Némésis comme sous Claude. Sur deux aurei (RIC I², p. 212, n° 114 et 115), elle est debout à gauche avec le caducée dans la main droite et des épis de blé et de pavot dans la main gauche. Galba (2 avril 68-15 janvier 69) fait un grand usage de Pax sur ses monnaies (RIC I², p. 239-256). Il est le premier à la nommer PAXS AVGVSTI (RIC I², n° 496-498)³⁶. Othon (15 janvier-mi avril 69) n'aura le temps de frapper que quelques aurei et deniers (RIC I², n° 3-6) avec la légende PAX ORBIS TERRARVM. Sous Vitellius (2 janvier-20 décembre 69) (RIC I², p. 274-277), Pax devient résolument PAX AVGVSTI, c'est à dire, non plus simplement la «Paix auguste», mais la «Paix de l'Auguste», la Paix de l'empereur. Sous ces trois règnes, Pax garde son caducée, mais remplace les épis par un rameau d'olivier. Lors des règnes suivants, jusqu'à la fin du III^{ème} s., Pax devient un des grands classiques des revers monétaires. Elle a alors changé d'attributs (rameau d'olivier et sceptre) et est invoquée quand les guerres sont permanentes.

III. Contexte historique

La frappe de notre as à l'Autel de la Paix à Lyon en 65-66 intervient à un moment charnière du règne de Néron. Nous avons vu que cette frappe fait partie des émissions qui suivent la réforme monétaire et la réorgani-

sation du travail entre les Monnaies de Lyon et Rome. Tout ceci fait suite à deux grands événements, le premier fort connu, l'autre beaucoup moins: le grand incendie de Rome et l'incendie de Lyon. Pendant une dizaine de jours, du 18 au 27 juillet 64³⁷, la ville de Rome a été ravagée par un gigantesque incendie. Il n'entre pas dans notre propos de savoir si Néron en est l'auteur, mais Tacite qui relate longuement l'événement³⁸ se pose déjà la question. Toujours est-il que ce drame a servi ses projets d'urbanisme en faisant place nette pour de nouvelles constructions dont certaines illustrent des revers monétaires comme le temple de Vesta. De même, le rapatriement de la frappe des métaux précieux à Rome et le redémarrage de la frappe des monnaies de laiton et cuivre à Rome a sans aucun doute facilité le financement du programme de reconstruction de Néron. Toute l'Italie et l'ensemble du monde romain furent mis à contribution³⁹.

Au cours de l'hiver⁴⁰ qui a suivi l'incendie de Rome, ce fut au tour de Lyon d'être la proie des flammes. La frappe de notre as à l'Autel de la Paix est datée de 65-66, c'est-à-dire qu'elle est juste postérieure à l'incendie de Lyon pendant l'hiver 64-65. Le fait que cet as n'a été frappé qu'à Lyon, tend à faire penser que ce monument n'intéresse guère les Romains et qu'il faut y voir un monument lyonnais faisant partie du programme de reconstruction de la capitale des Gaules. A ce sujet, Tacite (env. 55 - env. 120) apporte des précisions: «Le désastre de Lyon fut enfin soulagé par le prince (Néron), qui envoya à la ville un secours de quatre millions de sesterces pour relever ses ruines: c'était la somme même que les Lyonnais nous avaient offerte, quand le malheur avait frappé Rome»⁴¹.

Que représente une telle somme? Si la somme est payée en sesterces, le sesterce de Néron pesant en moyenne 28g⁴², 4.000.000 de sesterces font 112.000.000g, soit 112 tonnes de laiton. Si la somme est payée en as, l'as de Néron pesant 11,5g et un sesterce valant 4 as, 4.000.000 de sesterces font 16.000.000 d'as qui pèsent 184.000.000g, soit 184 tonnes de cuivre. En admettant qu'un chariot de l'époque romaine transportait entre

36. Comment faut-il développer le «S» ?

37. Kienast, p. 97.

38. Tacite, *Annales*, XV, 38 à 45.

39. Tacite, *Annales*, XV, 45.

40. Wuilleumier, p. 20.

41. Tacite, *Annales*, I, XIII, 6.

42. RIC I², p. 3-4 et 134-135.

300 et 400kg de marchandise⁴³, 4.000.000 de sesterces représentent entre 280 et 373 chariots de sesterces de laiton ou entre 460 et 613 chariots d'as de cuivre. Si nous mettons ces chariots à la suite les uns des autres, en comptant une longueur de 5m pour l'attelage⁴⁴, le chariot et l'espace avec le suivant, 280 chariots forment une colonne de 1,4km de long. 613 chariots forment une colonne de 3km de long. Est-il vraiment raisonnable de faire voyager un tel convoi? D'autant plus qu'une telle marchandise devait circuler sous bonne escorte, ce qui allonge encore la colonne. En revanche, si les 4.000.000 de sesterces n'expriment qu'une valeur de monnaie de compte, l'aureus de Néron pesant 7,96g avant la réforme (et les incendies) et 7,39g après la réforme (et l'incendie de Lyon) et valant 100 sesterces, la conversion donne des chiffres plus raisonnables: 4.000.000 de sesterces = 40.000 aurei soit 318,4kg d'or avant la réforme et 295,6kg d'or après la réforme. La totalité de la somme tient alors dans un seul chariot qu'il est infiniment plus aisé de conduire jusqu'à Rome sans encombre. Le transport de Lyon à Rome a pu aussi se faire, plus facilement, par bateau fluvial en descendant le Rhône, puis par navire de mer.

La phrase de Tacite ne serait-elle alors qu'un langage diplomatique? Avec sa réforme monétaire qui se situe en 64 après l'incendie de Rome et qui retire la frappe des métaux précieux à Lyon pour la confier à Rome, Néron a-t-il récupéré le stock de métal précieux de l'a-

telier lyonnais? Il était plus élégant et prudent pour les Lyonnais, en bons courtisans, de faire un cadeau à Néron que de se le voir réclamer! Pour le voyage du retour, Néron a peut-être converti l'or en laiton et cuivre et échelonné les convois. Ou bien a-t-il ordonné que le produit des mines soit désormais acheminé vers l'atelier monétaire de Lyon? S'il a retourné le chariot d'aurei, celui-ci s'est allégé de 22,8kg avec le passage de la réforme!

Conclusion

Le but de cette communication est d'abord d'affiner la description d'un revers monétaire et du monument qu'il représente, ensuite d'attirer l'attention des archéologues et historiens lyonnais sur un monument qui n'est ni connu par ailleurs, ni localisé pour l'instant et enfin, sans chercher à réhabiliter Néron qui reste un monstre à nos yeux, lui reconnaître au moins la qualité d'être plus pacifiste que guerrier. L'étude du monnayage de Néron confirme le jugement de Suétone: «Jamais Néron ne fut en aucune manière touché par le désir ni par l'espoir d'accroître et d'étendre l'empire: il songea même à retirer ses troupes de Bretagne, et ce fut uniquement par convenance, pour ne point paraître insulter à la gloire de son père, qu'il y renonça. Il réduisit seulement en province le royaume du Pont, avec l'assentiment de Polémon, et celui des Alpes, après la mort de Cottius»⁴⁵.

43. Lavedan, article «Véhicules», p. 989-990, cite les charges maximales autorisées par le Code théodosien (*De cursu publico*) pour différents types de chariots dont les plus lourds, *angaria* et *clabula*, ne devaient pas transporter plus de 492kg, une *rheda*, 330kg. À l'époque de Néron, les performances des chariots ne devaient pas être fondamentalement différentes des limites fixées trois siècles plus tard selon les bons principes de «qui veut aller loin, ménage sa monture» et de «ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier».

44. À condition qu'il n'y ait pas plus d'une paire d'animaux de trait. Si l'on augmente le poids des chariots, il faut augmenter le nombre de paires de chevaux, de mules ou plutôt de bœufs. D'autre part, le Code théodosien qui régleme les transports officiels, et c'est notre cas, impose des paires d'animaux de rechange qui doivent voyager avec le convoi.

45. Suétone, Néron, XVIII, 1-2.

Bibliographie.

- Achard, G. (1995): *Néron, Que-sais-je?* n° 3029, Presses Universitaires de France, Paris.
- BMC I: Mattingly, H. (1965): *Coins of the roman empire in the British Museum, vol. I Augustus to Vitellius*, Londres.
- BNC II: Giard, J.-B. (1988): *Bibliothèque Nationale, catalogue des monnaies de l'Empire romain, II, de Tibère à Néron*, Paris.
- Carson, R. A. G. (1980): *Principal coins of the Romans, vol. II, The principate, 31 BC-AD 296*, British Museum Publication Ltd, Londres.
- Daremberg, Ch. et Saglio, Edm. (1873-): *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 10 vol., Paris.
- Estiot, S. et Aymar, I.: Le trésor de Meussia (Jura): 339 monnaies d'argent d'époque républicaine et julio-claudienne, *TM*, XX, 2001-2002, p. 69-160 et pl. XXII-XXXVIII.
- Giard, J.-B. (2000): *Le monnayage de l'atelier de Lyon, de Claude I^{er} à Vespasien (41-78 après J.-C.) et au temps de Clodius Albinus (196-197 après J.-C.)*, Numismatique romaine, XX, Wetteren.
- Guidoboni, E. avec la collaboration de Comastri, A. et Traina, G. (1994): *Catalogue of ancient earthquakes in the Mediterranean area up to the 10th century*, Istituto Nazionale di Geofisica, Rome.
- Hill, Ph. (1989): *The monuments of ancient Rome as coin types*, Seaby, Londres.
- Horace: *Odes et épodes*, texte établi et traduit par Villeneuve, F., 13^{ème} tirage revu et corrigé par Hellegouarc'h, J., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1991.
- Kienast, D. (1996): *Römische Kaisertabelle, Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt.
- Lavedan, P. (1931): *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, 2^{ème} éd., Hachette, Paris.
- Mac Dowall, D. W. (1979): *The western coinages of Nero*, NNM 161, New York.
- Macrobie: *Macrobie (oeuvres complètes), Varron (de la langue latine), Pomponius Mela (oeuvres complètes) avec la traduction en français publiées sous la direction de M. Nisard, J. J. Dubochet et Cie éd., Paris, 1845.*
- Meissonnier, J. (2000): La circulation monétaire aux I^{er} et II^{ème} siècles, particulièrement celle des espèces de bronze en Gaule, dans Kluge, B. et Weisser, B. *XII. Internationaler Numismatischer Kongress*, Berlin, 1997, Akten, Berlin, p. 559-574.
- Ovide: *Les Fastes*, tome I, livres I-III, texte établi, traduit et commenté par Schilling, R., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1992.
- Reddé, M. (1986): *Mare Nostrum, les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain*, Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 260, Rome.
- RIC I²: Sutherland, C. H. V.: *The Roman Imperial Coinage, I, 31 BC-AD 69*, Londres, 1984.
- RIC II: Mattingly H. et Sydenham E. A.: *The Roman Imperial Coinage, II, Vespasian to Hadrian*, Londres 1926, réimpression 1972.
- Sauron, G. (2000): *L'histoire végétalisée, ornement et politique à Rome*, éd. Picard, Paris.
- Suétone: *Vie des douze Césars*, tome I, César-Auguste, tome II, Tibère, Caligula, Claude, Néron, texte établi et traduit par Ailloud, H., sixième tirage, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1989.
- Tacite: *Annales*, XIII-XVI, texte établi et traduit par Goelzer, H., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1966.
- Tite-Live: *Histoire romaine*, t. I, Livre I, texte établi par Bayet, J. et traduit par Baillet, G., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1967.
- Wuilleumier, P. (1953): *Lyon, métropole des Gaules*, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 1953.

Tableau 1: Les monuments dans le monnayage de Néron

Monument	Atelier	Dénomination	Date	RIC
Ara Pacis	Lyon	As	65-66	418, 456-461, 526-531
Temple de Janus	Rome	Au, D	64-66	50-51, 58
		HS, Dp, As	65-67	263-271, 283-291, 300-311, 323-328, 337-342, 347-350, 353-355, 362, 366-367
	Lyon	HS, As	65-67	421, 438-439, 468-472, 510-512, 537-539
		HS	67	583-587
Temple de Vesta	Rome	Au, D	65-66	61-62
Macellum	Rome	Dp	63-64	109-111, 184-189
	Lyon	Dp	64-65	373-374, 399-402
Arc de triomphe	Rome	HS	64	143-150
	Lyon	HS	65-67	392-393, 432-433, 498-500, 573-575
Port d'Ostie	Rome	HS	64	178-183
	Lyon	HS	65-67	440-441, 513-514, 586-589

Tableau 2: Les thèmes militaires dans le monnayage de Néron

Monument	Atelier	Dénomination	Date	RIC
Virtus	Lyon	Au, D	61-64	25-26, 31-32, 36-37, 40-41
DECVRSIO	Rome	HS	63-64	103-108, 163-177
	Lyon	HS	65-67	436-437, 507-509, 577-582
ADLOCVT COH	Rome	HS	63-64	95-97, 130-136
	Lyon	HS	64-67	371, 386-388, 429, 489-492, 564-565
ROMA	Rome	Au, D, HS, Dp, Sem.	62, 64-68	54-55, 65, 70, 88-90, 221-227, 272-282, 292, 298, 329-336, 343, 345, 356-361, 363, 365, 369
	Lyon	Au, D, HS, Sem.	61-67	27-28, 33-34, 38-39, 42-43, 424-426, 442-443, 479, 485, 515-517, 549-558, 590-594

Tableau 3: Les thèmes pacifiques, voire pacifistes, dans le monnayage de Néron

Monument	Atelier	Dénomination	Date	RIC
Victoire	Rome	HS, Dp, As	63-68	115-120, 196-204, 312-316, 346, 351-352, 368, 370
	Lyon	Qau, Dp, As	56, 64-67	10, 377-379, 409-413, 422-423, 447-450, 473-478, 522-523, 540-548, 600-606
Sécuritas	Rome	Dp	63-65	112-114, 190-195, 299
	Lyon	Dp	64-67	375-376, 403-408, 444-446, 518-521, 595-599
Annone	Rome	HS	63-64	98-99, 137-142
	Lyon	HS	64-67	372, 389-391, 430-431, 493-497, 566-572
Congiaire	Rome	HS	63-64	100-102, 151-152
	Lyon	HS	65-67	394, 434-435, 501-506, 576
Ara Pacis	Lyon	As	65-66	418, 456-461, 526-531
Temple de Janus	Rome	Au, D, HS, Dp, As.	64-67	50-51, 58, 263-271, 283-291, 300-311, 323-328, 337-342, 347-350, 353-355, 362, 366-367
	Lyon	HS, As	65-67	421, 438-439, 468-472, 510-512, 537-539, 583-587

References des monnaies illustrées:

- fig. 1:* As découvert à Pannes, 9,96g, Néron, RIC 460.
fig. 2: Sesterce, 27,16g, Caligula, RIC 44, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 104.
fig. 3: Aureus, 7,32g, Néron, RIC 61, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 229.
fig. 4: Sesterce, 27,41g, Néron, RIC 333, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 413.
fig. 5: Dupondius, 15,60g, Néron, RIC 400, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 86.
fig. 6: Sesterce, 26,73g, Néron, RIC 393, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 69.
fig. 7: Sesterce, 26,69g, Néron, RIC 265, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 374.
fig. 8: Sesterce, 23,03g, Néron, RIC 178, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 299.
fig. 9: Dupondius, 12,87g, Néron, RIC 596, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 191.
fig. 10: As, 10,16g, Néron, RIC 544, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 172.
fig. 11: Sesterce, 26,62g, Néron, RIC 430, Cabinet des Médailles, Paris, BNC 70.



1a



1b



2



1c



3



4



5



6



7



8



9



10



11